

Suasoire :

Le Jugement de Pâris

Humble berger, voilà que devant moi surgissent trois Déesses, qui me donnent une pomme pour se la disputer aussitôt. Quelle n'est pas ma surprise, moi qui venais de finir de traire Clafoutis, de voir ces trois créatures célestes se crêper le chignon pour un fruit. Afin de l'obtenir, toutes me font des promesses extravagantes, me désignant comme arbitre de leur mystérieuse joute.

La première m'assure que si je la lui offre, je serai victorieux dans toutes les batailles que j'entreprendrai : nulle forteresse, nul ennemi ne résisteront à mes conquérantes entreprises. C'est la promesse d'Athéna.

La seconde me jure que si le fruit lui échoit, je régnerai sur tous les hommes : le plus humble laboureur et le roi le plus illustre me reconnaîtront comme leur seigneur et bienfaiteur. C'est la promesse d'Héra.

La dernière déclare solennellement que si c'est vers elle que ma pomme opine, je serai aimé par la femme la plus belle qui soit : aucune n'égalera le charme et la beauté de l'objet de mon amour. C'est la promesse d'Aphrodite.

Voyons un peu laquelle de ces offre est la plus conforme à mon intérêt et à ma vertu.

Accepterai-je la proposition d'Athéna ? Je connais bien des généraux qui donneraient cher pour remporter toutes les batailles qu'ils entreprennent... parce qu'ils en entreprennent. Mais moi, qu'aurais-je à y gagner ? Je mène une vie paisible de berger sur mont Ida, où la vie n'est qu'après-midis ensoleillées, attention accordée à mes brebis et douceur de vivre.

Et même si je décidais d'aller user ma santé et ma jeunesse dans des campagnes militaires, fussent-elles nécessairement victorieuses, est-il bon de répandre la mort et la

désolation dans les provinces du monde ? Je reviendrai à mes bêtes les mains maculées de sang, les yeux troublés par le spectacle de mille morts et l'âme souillée par des crimes sans nombre : Clafoutis ne me reconnaîtrait même plus. Non, une telle ambition n'est pas pour moi, et je ne donnerai pas la pomme à Athéna.

Accepterai-je la proposition d'Héra ? Certains hommes, avides de pouvoir, ne comprendraient pas que l'on refuse une telle offre. Pauvres fous ! Ils ignorent ce que c'est que d'administrer des sujets, quelles contraintes et quelles responsabilités reposent sur ceux qui doivent assumer une telle charge.

L'autre jour encore, Clafoutis s'était égarée dans les gorges du mont Ida, non loin d'ici. Sans perdre de vue mes autres moutons, j'ai dû aller la chercher, et ce n'était pas une partie de plaisir. En vérité, lorsque je vois comme il est parfois difficile de veiller sur un troupeau d'ovins, j'imagine que régner sur des êtres aussi compliqués et contrariants que des hommes doit être bien pénible. Non, une telle ambition n'est pas moi, et je donnerai pas la pomme à Héra.

Accepterai-je la proposition d'Aphrodite ? Guidés par leurs appétits les plus puissants, tous les hommes y céderaient volontiers. Il est des charmes auxquels on ne résiste pas et les appas de la femme la plus belle du monde, assurément, sont de ceux-là. Même un guerrier invincible, ou le roi de tous les hommes, n'ont pas assez de pouvoir pour résister aux attraits charnels d'une si délicieuse créature.

Mais, c'est un fait bien connu, les femmes les plus belles sont aussi les plus tyranniques – les plus méchantes. Sans doute leur beauté arrogante leur tient-elle lieu de passe-droit pour se comporter comme d'épouvantables furies, et quiconque a la moindre expérience des femmes séduisantes sait que ce que je dis est vrai. Ainsi, celui qui aura la femme la plus belle au monde devra souffrir plus que tout autre des caprices de son amour.

Or si je refuse à Aphrodite la pomme qu'elle convoite, est-ce que je ne condamne pas un autre homme, innocent, à côtoyer une harpie à la férocité inégalée ? Cela signifie que, quelque part, un individu qui ne se doute pas du péril qui le menace verrait son bonheur voler en éclat sous les assauts d'un typhon aux belles boucles blondes, à la peau nacrée et aux courbes

voluptueuses. Le destin d'un malheureux est suspendu à mon choix – puis-je l'abandonner ?

Etre aimé par la plus belle femme au monde ? Eh bien soit : j'y consens. Oh ! pas pour des motifs lubriques : je ne suis pas sensible à de tels arguments, et l'affection de Clafoutis suffit à me combler. Non : j'accepte l'offre d'Aphrodite, mais par sens du sacrifice, par abnégation. Prends, Déesse cruelle, le fruit maudit qui scelle mon destin ! Prends, et immole ta victime !